

Atelier d'écriture.
Le plaisir d'écrire.
De Simone. Atelier du 6 février 2025.

Texte sur la paix

Si l'on en croit Albert Camus « la paix est le seul combat qui vaille d'être mené ». Le problème est que ce combat, bien qu'ininterrompu au cours des siècles, n'a encore pas été gagné. Et rien n'indique qu'il est en voie de l'être.

Je relève que Platon (427 av J.C.) se prononce pour l'organisation d'une cité de paix opposée à l'idée guerrière des Spartiates. Cicéron (1^{er} siècle av. J.C.) est le premier philosophe occidental à aborder la théorie de la guerre juste, menée dans le but d'obtenir la paix. En 1623 le moine français Émeric Crucé publie un ouvrage dans lequel il fait de la paix un objectif suprême et préconise une organisation de la société et du pouvoir garantissant le maintien de la paix à l'échelle mondiale. Je pourrais continuer à citer d'autres sources car, au fil des siècles, d'éminentes personnalités ont œuvré dans le sens d'une paix définitivement établie.

Plus près de nous la création de l'ONU, en 1945, avec pour objectif le maintien de la paix et de la sécurité à l'échelle internationale, augure un monde meilleur, de dignité, égalité et partage sur une planète saine. En novembre 2014, cet organisme valide officiellement l'autonomie du Comité International Olympique (CIO). La résolution des Nations Unies reconnaît le sport comme moyen de promouvoir l'éducation, la santé, le développement et la paix et met en avant le rôle significatif du Mouvement olympique pour atteindre ces objectifs.

Le sport peut donc aussi être un moyen puissant de bâtir des ponts pour rapprocher les peuples. Les événements sportifs à portée internationale et en particulier les Jeux Olympiques ont une capacité à rassembler des personnes de cultures différentes. Des athlètes, des entraîneurs et des spectateurs du monde entier se rencontrent dans la ville hôte, créant un melting-pot de langues, de traditions et de coutumes. Dans cette optique j'aurais trouvé normal, lors des derniers JO de Paris, d'inviter les athlètes russes, qui auraient pu avoir des échanges avec leurs homologues du monde entier et ensuite tenter d'infléchir leur propre gouvernement dans le conflit avec l'Ukraine.

Concernant cette manifestation, lors de la cérémonie d'ouverture le 26 juillet à Paris, le tableau glorifiant une Marie-Antoinette décapitée devant la Conciergerie, avec les effets pyrotechniques adéquats, ne m'a pas semblé une séquence très heureuse car d'une violence inouïe qui ne s'accordait pas avec l'esprit recherché à cette occasion.

Pour en venir à un aspect plus personnel, j'ai beaucoup médité sur la personne de Jean Jaurès, apôtre du pacifisme, qui préconisait la recherche de la paix internationale par la négociation, le désarmement, la non-violence, la mobilisation ouvrière. Comme chacun le sait il a été assassiné le 31 juillet 1914 à Paris quelques jours avant la déclaration de guerre le 3 août 1914. Cette journée du 31 juillet restera à jamais dans la mémoire collective de chaque Français comme étant celle de l'ultime chance de trouver une solution pacifique aux tensions croissantes développées par les grandes puissances. C'est pourquoi je me suis souvent demandé si son combat acharné en faveur de la paix aurait pu infléchir le cours des événements d'alors s'il avait vécu, mais rien n'est moins sûr.

Je reste encore sensibilisée par cette période qui a fragilisé la cohésion de la plupart des familles françaises. Ma mère et sa sœur jumelle, nées en Octobre 1914, sont devenues rapidement des Pupilles de la Nation, du fait de la mort de leur père sur le champ de bataille en Mars 1915. Toute leur vie elles ont évoqué cette enfance abimée et leurs regrets de n'avoir pu vivre avec une figure paternelle.

Pour conclure je me permets de donner la parole à l'un des personnages du livre de Roger Martin du Gard « Les Thibault » dont l'action se situe à cette même époque :

« Les hommes réclament tous la paix. Ils la réclament dès qu'elle est compromise... Mais leur intolérance réciproque, leur instinct combatif, la rendent précaire, dès qu'ils l'ont... Rejeter la responsabilité des guerres sur les gouvernements et la politique, bien sûr ! Mais ne pas oublier, dans cette responsabilité, la part de la nature humaine... »

Simone N. février 2025